

Homenaje a Paco

Jean-Louis DALÈS

publié par la
Revue d'art et de littérature, musique
Collection Hors série
N° 18 – septembre 2006
<http://www.artistasalfaix.com/revue/>

© 2006 Jean-Louis DALÈS

HOMENAJE A PACO

El viejo lagarto conoce
Las canciones del jinete
Y las romances de palomas
Que con sus blancotes plumas
Vuelan sin abanico al mar
Cuando el cielo se va a llorar...
Son para tí esas palabras
Esos poemas, esas coplas
Que nos deja la poesía...
Son para que jamás el día
Sea para tí amargo
Sinó de futuro cargado !

Galopa ! Galopa !
En paz.
Que no venga, rapaz,
La Mora...

HOMMAGE A PACO

Il sait le vieux lézard altier,
La complainte du cavalier.
Elle raconte la romance
De la colombe qui commence
Sa blanche course vagabonde
Quand le ciel de pleurs s'inonde.
Tous ces poèmes, ces couplets
Et ces paroles, s'il te plaît,
Acceptes-les. La poésie
Me les a laissés : les voici.
Pour que jamais, au grand jamais
Les jours ne soient pour toi mauvais.
Mais qu'ils soient, sous le ciel d'azur,
Chargés d'un aimable futur !

Galope, galope en paix.
Et que ne vienne jamais
Troubler ton repos, ton âme
Quelque vieux lutin infâme !

JEZEL A MONTILLA ...

Le zéphyr, en mauresques vœux,
Offre son souffle en mille feux
Aux céramiques des murs bleus,
Là-bas, sur la blanche « Montille ».

Sous le soleil, l'immense fleur
Se vêt de la rouge couleur
Qui fait danser avec chaleur
Le chapeau noir et la mantille.

Alors, les parfums sémillants
Des belles aux yeux pétillants
Font des bouquets d'airs sévillans
Là-bas, sur la blanche « Montille ».

À l'écoute du tourbillon
De la guitare en carillon,
Dans son pré, le noir taurillon,
Cornes au vent, gaiement sautille.

La senteur jaune des safrans
S'exhale des toits aux murs blancs,
Des rues, qui décorent les flancs,
Là-bas, de la blanche « Montille ».

Le Mai joli, va convier
Les fleurs fécondes d'olivier,
Pour l'ente des fruits de Janvier,
La branche riche il entortille.

Patios aux charmes discrets,
Tortilles aux savants extraits,
Et le sud livre ses attraits,
Là-bas, sur la blanche « Montille » !

Il n'y manquait que le bon vin :
Le fino naquit du provin ;
Sur la table, en nectar divin,
L'âme du triste il émoustille...

Ô pouvoir entrer, sous l'azur,
Dans la danse, un jour du futur :
Être un andalou, même impur,
Là-bas, sur la blanche « Montille » !

* *Sœur jumelle Andalouse de Boucau (64)*

ANDALÚZ...

Del céfiro moriscos votos
Ofrece el soplito en mil fuegos
A los cerámicos muros,
Allá, sobre blanca Montilla...

El sol una inmensa flor
Cubre de la roja color
Que hace bailar con dulzor
El sombrero y la mantilla.

Pues, los perfumes vivarachos
De dos chispeantes ojos
Dan sevillanos manojos
Allá, sobre blanca Montilla...

En campo, notas ha oído
El becerro, y al sonido,
Con negros saltos, han respondido
Pitón en viento, y zapatilla.

Amarillo olor de safranés,
Fluye de los techos de flores
En calles, ornando pendientes
Allá, de la blanca Montilla...

Y va a invitar el mayo
La fecundidad del olivo
Para que nacen, al enero,
Los frutos verdes... ¡Maravilla!

De patios discretos encantos,
De tortillas sabios extractos :
El sur remite sus attractos
Allá, sobre blanca Montilla...

Faltaba simplemente el vino:
Nació sobre mesas el Fino,
Néctar del alma, tan divino

Como un perfume de puntilla...

¡O ser súbito Andalucía
En el sol azul por tu luz
De cerámica, en la cruz
De tus calles... blanca Montilla...

LE « RÉDUIT »

Quatre murs.
À coup sûr,
Là, toujours,
Nuit ou jour,
On y vient !

Pauvre ou riche,
On s'en fiche :
Les envies
De la vie
Font le lien.

Quoi qu'on fasse,
On y passe :
Rois et dames
Et quidam,
Propre à rien !

Général,
Caporal,
Président
Et manant
Y sont bien.

Édicule
Ridicule ?
Non ! Car c'est
Le « Vécé »
Nom d'un chien !

EL "RETRETE"...

Cuatro paredes.
De días o noches,
Toda la gente,
Infaliblemente,
Aquí viene !

Ricos pobres,
En ganas naturales,
Ventre o vejiga,
Poco importa
Aquí confunde !

No pueden nada,
La desconocida
De los demás,
Reyes y damas
De que aquí ocurre !

El general,
El patán normal,
El soldado raso
Están aquí dentro
Bién, y el presidente !

Edículo
Ridículo ?
No ! Entre esos muros
Cerrados, seguros,
Hay el « RETRETE » !

ME HACES OLVIDAR...
TU ME FAIS OUBLIER
(sonnet bilingue)

Tu me fais oublier qu'un prochain lendemain,
Un jour nappé de gris comme un ancien menton,
Mes lèvres n'auront plus ni souffle, ni pardon :
Ma voix se sera tue et mon ciel sera vain.

*Me haces olvidar que en mañana alguna,
Un día gris, sin sol, como viejo mentón,
Entre mis labios, pués, no sera más perdón,
Aire más y más luz : seré sin voz ninguna !*

Tu me fais oublier, par la douceur du sein,
Et le mohair des bras, par ta peau de coton,
Que je suis devenu vieux perdreau et grison...
Tu me fais oublier par l'œil, de lunes plein !

*Me haces olvidar con tu seno-laguna,
De lana tus brazitos, tu piel de algodón,
Que soy por la edad un viejo perdigón...
Me haces olvidar con tu ojo de luna.*

Malgré mon menton gris, mes aujourd'hui sont bleus
Grâce à toi, mon aimée et tes rides sont cieux
Dans lesquels des soleils, se levant de ton marbre

*Aunque gris está mi mentón, hoy, mi día
Está azul por ti, querida amada mía,
Cuya frente arrugada tiene un sol de mármol,*

Incendient de clarté les futurs qui demeurent
En mon ciel si chargé par les mois et les heures !
Mais l'amour raffermi les branches du vieil arbre...

*Alumbrando de luz el futuro que queda
En mi cielo que está cargado de edad.
Endurece el amor el anciano árbol.*

CITIUS, ALTIUS, FORTIUS...

Más fuerte,
Más pronto además
Más alto iremos, más
Que la suerte !

Plus fort,
Plus vite au surplus
Plus haut nous irons, plus
Que le sort !

Más fuerte está el latido
Debajo de mi seno,
Cuando te vas detrás
De tu muro.

Plus fort est le battement
Sous mon sein d'aimant,
Lorsque tu t'en vas là-bas,
Derrière ton mur.

Más alto está el mercurio
De mi sangre en río,
Cuando vuelves de nuevo
en mis nubes : Ay! Fluye alegre !

Plus haut grimpe
Le mercure
De mon sang qui est fleuve,
Quand tu revoles
Dans mes nues : Il caracole !

Más pronto a la luna irá
El común vuelo en el cielo
De nuestras alas unidas
Por escondido amor.
Plus vite ira,
De notre aile commune

Le vol de l'amour caché
Au ciel attaché,
Vers la lune...

OU...

Il y a des matins gris
comme celui-ci

Où...

Il y a des midis sans froment
comme maintenant

Où...

Il y a des soirs sans espoir
comme ce noir

Où...

Il y a des nuits d'insomnie
comme celle-ci

Où...

Il y a des jours des jours et des jours
comme celui-là

Où je te vois !

DONDE...

Son grises albas

como ésa

Donde...

Son mediodías sin pan

Como ése

Donde...

Son tardes sin esperanza

Como ésa negra

Donde...

Son noches sin paz

Como ésa

Donde...

Pues son días días y días

Como hoy

Donde viéndote estoy !

PALABRAS PARA JULIA

De José Agustín Goytisolo

MOTS À JULIE

Poésie mise en chanson par Paco Ibañez

(Traduction d'Alfred...)

Tu no puedes volver atrás
Porque le vida ya te empuja
Como un aullido interminable
Interminable...

En arrière point de retour...
Dans la vie te poussent les jours
Tout comme un hurlement sans fin...
Interminable...

Te sentirás accoralada,
Te sentirás perdida o sola :
Tal vez querrás no haber nacido
No haber nacido.

Aux abois tu te sentiras,
Seule ou perdue, et tu voudras
N'être jamais, là, arrivée
À cette table...

Pero tu siempre acuérdate
De lo que un día yo escribí
Pensando en tí, pensando en tí
Como ahora pienso...

Ô pourtant souviens-toi toujours
De ce que j'écrivis un jour,
Pensant à toi, pensant à toi
Comme j'y pense...

La vida es bella, ya verrás

Como a pesar de los pesares
Tendrás amigos, tendrás amor
Tendrás amigos...

La vie est belle et tu verras
Comme malgré tous les chagrins
Amis et amours tu auras :
Indubitable !

Un hombre solo, una mujer
Asi tomados de uno en uno
Son como polvo no son nada
No son nada.
Une femme ou un homme seul
Pris l'un après l'autre ici-bas
Sont poussières dans un linceul
Incontournable...

Entonces siempre acuérdate
De lo que un día yo escribí
Pensando en tí, pensando en tí
Como ahora pienso...

Alors toi souviens-toi toujours
De ce que j'écrivis un jour,
Pensant à toi, pensant à toi
Comme j'y pense...

Otros esperan que resistas
Que les ayuda tu alegría
Que les ayuda tu canción
Entre sus canciones.

D'autres veulent que tu résistes
Et qu'au milieu de leurs chansons
Les aide celle de ta joie
Inimitable...

Nunca te entregues ni te apartes
Junto al camino nunca digas :
« No puedo más y aquí me quedo
Y aquí me quedo. »

Ne te rends point ni ne t'éloigne
Du chemin et ne dis jamais :
Le « Je reste là, n'en peux mais »,
Irrémédiable...

Entonces siempre acuérdate
De lo que un día yo escribí
Pensando en tí
Como ahora pienso...

Alors, toi, souviens-toi toujours
De ce que j'écrivis un jour,
Pensant à toi, pensant à toi
Comme j'y pense...

No sé decirte algo más
Pero tu debes comprender
Que yo aun estoy en el camino
En el camino.

Ne puis rien te dire de plus,
Mais tu dois comprendre que je
Qu'aussi je cours sur ce chemin
Inexorable...

Pero tu siempre acuérdate
De lo que un día yo escribí
Pensando en tí pensando en tí,
Como ahora pienso...

Ô pourtant souviens-toi toujours
De ce que j'écrivis un jour,
Pensant à toi, pensant à toi
Comme j'y pense...

EL REY ALMUTAMID

(Fanny Rubio)

Musique de Paco Ibañez

Traduction d'Alfred

Soñaba en su lecho el rey
Soñaba de madrugada
Que en las ondas del río
Buscaba manzanas blancas...

Noche de miedo en Sevilla
Vispera de la batalla.

Dans sa couche le roi dormait...
Il rêvait au petit matin
Que dans l'onde de la rivière
Il recherchait de blancs pommeaux

Nuit de terreur à Séville
La veille de la bataille...

El rey Almutamid
En el sueño contemplaba
La dulce fruta de nieve
Que en los espejos temblaba

Noche de miedo en Sevilla
Vispera de la batalla.

Le roi Almutamid
Contemplait dans sa chimère
Le doux fruit de cette neige
Qui tremblait dans les miroirs...

Nuit de terreur à Séville
La veille de la bataille...

En Sevilla, Almutamid
Abrió los ojos al alba
Cuando el sol enrojecía

En la ventana mas alta.
Y ni amanecer halló
Ni arrayan bajo la almohada
Ni del agua el duce nido
Donde vio manzanas blancas

Noche de miedo en Sevilla
Vispera de la batalla.

Ce fut l'aube : Almutamid
Ouvrit les yeux à Séville
Quand l'astre d'or empourpra
La plus haute des fenêtres.
Mais de matin point il ne vit ;
Point de myrte sous l'oreiller
Point de doux nid dans l'onde là,
Où des pommeaux blancs il voyait...

Nuit de terreur à Séville
La veille de la bataille...

« FABULA »
(Antonio Machado y Paco... Y yo...)

Era un niño que soñaba
Un caballo de cartón
Abrió los ojos el niño
El caballito no vió !

Con un caballito blanco
El niño volvió a soñar
Y por la crin lo cogía
« Ahora no te escaparás ! »

A penas le hubo cogido
El niño se despertó :
Tenía el puño cerrado,
El caballito voló !

Se puso el niño muy serio,
Pensando que no es verdad
Un caballito soñado
Y ya no volvió a sonar...
Pero el niño se hizo mozo
Y el mozo tuvo un amor
Y a su amada le decía :
« Tu eres de verdad o no ? »

Cuando el niño se hizo viejo,
Pensaba todo es soñar :
El caballito soñado
Y el caballo de verdad

Y cuando vino la muerte
El viejo a su corazón
Preguntaba : « Tu eres sueño ? »
Quién sabé si despertó ?...

*En rêve, un petit garçon
Vit un cheval de carton.
Mais quand ses yeux il rouvrit,*

Le cheval était parti !

*D'un cheval blanc notre petit
Se remit à rêver. Puis
Le saisit par la crinière :
« Tu ne t'échapperas guère ! »*

*À peine l'eut-il saisi
Que l'enfant ses yeux rouvrit.
Il avait le poing serré.
Mais le cheval ? Envolé !*

*Il fut bien triste en pensant
Qu'un petit cheval tout blanc
En rêve n'est pas un vrai.
Jamais il ne rêverait !*

*Notre enfant devint un jour
Jeune homme et connut l'amour.
À son aimée, il demandait :
« Es-tu rêve ou es-tu vraie ? »*

*Devenu vieux, le jeune homme
Pensait tout est rêve en somme,
Le petit cheval rêvé
Et le blanc cheval bien vrai...*

*Et quand vint sa dernière heure
Le vieux questionna son cœur :
« Es-tu aussi rêve, toi ? »
Qui sait s'il se réveilla ?*

FABULA DEUXIEME...

(José Agustín Goytisolo y... Alfred pour la poéticotraduction)

Érase una vez
Un lobito bueno
Al que maltrataban
Todos los corderos

Y había también
Un principe malo
Una bruja hermosa
Y un pirata honrado.

Todas estas cosas
Había una vez
Cuando yo soñaba
Un mundo al revés...

*Il était une fois
Un petit loup très bon
Que maltraintaient, ma foi,
L'ensemble des moutons.*

*Il y avait, mazette,
Un prince détestable
Une sorcière affable
Et un pirate honnête !*

*Mais ces choses-là
Qu'il y eut une fois
Je les rêvai en vers
Dans un monde à l'envers...*

AIMÉE...

(Traduit de Cesar Vallejo par Alfred... pardon à lui...)

En cette nuit, ma bien aimée,
toi, tu t'es crucifiée
entre les deux bois incurvés
de mon baiser.

Et ton chagrin m'a dit que Jésus a pleuré,
que le Vendredi Saint est plus doux qu'un baiser
Et ton chagrin m'a dit que Jésus a pleuré,
que le Vendredi Saint est plus doux qu'un baiser

En cette nuit ma bien aimée
toi, tu t'es crucifiée.

Aimée, nous mourrons tous les deux.
Tous les deux, ensemble, unis.
Plus un reproche dans tes yeux
bénis.

Je ne t'offenserai plus jamais. Sous la terre
nous dormirons tous deux comme deux petits frères...

SOL Y SOMBRA...

Sable encerclé
por un callejón,
un couloir... L'on
S'y ébat,
ruedo donde picamos,
y donde amamos,
arène où l'on se bat
pour rencontrer la force
d'avenir,
la fuerza de vivir...
Ombre et lumière...

C'EST COMME ÇA... ASI ESTA...

Al anochecer,
Son coeur se froisse
Et se serre...
Vision d'angoisse
À la nuit tombante...
Su corazón se arruga
Au désir de son amante
Lejana y sola,
Gorge lointaine et solitaire...
Su alma , al amanecer,
Rejaillit de lumière
Et prospère...
De luz se abre...
Au potron-minet
Son âme ...

D'autres accents bourdonnent
dans mes entrailles
ancestralement ibériques...
Mi vientre se abre
por músicas indescriptibles...
D'indescriptibles musiques
qui me harponnent,

harpones de sangre,
mots-hameçons,
indéfinissables sons,
sonidos de mis calles,
rimes en pagaille.
Leur flux envahit ma plage
et m'emporte en voyage...
Viens !
Ven conmigo tú que nunca...

ESPERANZA

De la música del árbol
Nacen mis versos...

Naissance par les feuilles
De ma chair et de mes os,
Grâce au bec bé d'un rossignol...

Les notes invisibles, je cueille...
Mi modesta guitarra,
Encarcelandoles en su madera,
Fabrique timidement l'amorce,
Au coeur de l'arbre et son écorce,
La renaissance
D'une espérance...

MAÑANA...

Soles y sombras
ses yeux et ses bras
de songes en éveils
ombres et soleils
sont ses richesses
días y noches...
Su sonrisa en la oreja
en murmures souriants
le réveillera
demain, soleil à l'orient.

TOUT COMME...

La femme-oiseau a des ailes de pigeonne,
Como tú
La femme-fleur, un pistil de pavot,
Como tú
La femme-musique, un rire de chanterelle,
Como tú
La femme-paysage, une dune indéfinissable,
Como tú
La femme-pinceau, un coucher de soleil.
Como tú
La femme-sculpture a des pierres précieuses,
Como tú
La femme-dessin, des courbes d'émotion,
Como tú
La femme-rime, des sonorités de poète,
Como tú
La femme-femme a des rêves d'infini...
Comme toi.

AMADA

Cette nuit, ma bien aimée,
tu t' es crucifiée
entre les deux bois incurvés
de mon baiser.

Et ton chagrin m'a dit que Jésus a pleuré,
Que le vendredi saint est plus doux qu'un baiser...

En cette nuit, ma bien aimée,
toi, tu t'es crucifiée...

Aimée, nous mourrons tous les deux,
unis.
Aucun reproche dans tes yeux,
bénis...

Je ne t'offenserai plus jamais,
sous la terre,
nous dormirons tous deux,
comme deux petits frères.
D'après César Vallego

LA ROMERIA

Comme elle est blanche, la triste mariée !
Comme sa plainte fuit de la ramée !
Elle sera coquelicot, bientôt,
Elle sera oeillet,
Lorsque le mâle aura déplié
Sa cape...

Si tu viens la Fête et demandes
à ce que tes entrailles s'ouvrent
pas de voile de deuil, retrouves
ta chemisette de Hollande.

Ô comme elle brille !
Ô comme elle brillait...

Franchis seule les murs où sont incacérés
tous les figuiers, supporte
mon corps de terre jusqu'au blanc
gémissement de l'aube...

Si tu viens la Fête et demandes
à ce que tes entailles s'ouvrent
pas de voile de deuil, retrouves
ta chemisette de Hollande.

Ô comme elle brille !
Ô comme elle brillait...
D'après Garcia Lorca

NIEVE...

Sur son corps de neige
M'imprimerai-je ?
Blanca nieve !
Les pas seront mes baisers,
Amoureuses empreintes...
Besos blancos !
Sur ses pentes abruptes, les sillons
Ne seront point des plaintes...
Blancos gritos !
Mais la trace de mes doigts,
En pattes d'oisillons,
D'autrefois...
Sobre la nieve de los antaños,
Mi blancos dedos !

ACEITUNERO...

Jaénito Andaluz
Dis-nous d'où vient ton olivier.
Qui donna la vie à son fruit ?

Des siècles de pieds
et de mains oppressés
Pour les huiles d'aujourd'hui...

Jaénito Andaluz
Dis-nous d'où vient ton olivier.
Qui donna la vie à son fruit ?

Ni le néant
Ni l'argent
Ni maître, ni Dieu,
Mais l'aride terre en ces lieux...

Jaénito Andaluz
Dis-nous d'où vient ton olivier.
Qui donna la vie à son fruit ?

Du travail et de la sueur
Et du sang d'huile de nos coeurs,
Huile des troncs
Tordus jusqu'au tréfonds...

Jaénito Andaluz
Pour là d'où vient ton olivier,
Pour ce qui donna la vie à son fruit,
Merci !

Inspiré par Miguel Hernandez

PRETENTION...

À quoi te sert, ô rosier
De vanter ton beau paraître,
Si, dès que tu viens de naître,
Tu commences à faner ?
Vive ou morte, ta rougeur
Nous donne rires et pleurs...

Rosier, moins de prétention !
Où sont les oeillets ? Devine ?...
Oui, demain seront épines
Les roses de nos balcons !

Ton avantage est petit.
Si ta beauté l'améliore,
Si ta mantille est aurore,
Ton blanc linceul est la nuit.
La mauve du terrain vague
En rit comme d'une blague...

Rosier, moins de prétention !
Où sont les oeillets ? Devine ?...
Oui, demain seront épines
Les roses de nos balcons !

*Traduit, sans prétention, de Francisco de Quevedo,
(à écouter sur le dernier CD de Paco Ibañez)*

TROP TARD...

Sobre el camino de nieves
Marchaba el descalzado...
No lo ví la pequeñita
Detrás de su bufanda blanca...
Detrás de su bufanda blanca...

Sobre el camino de arenas
marchaba el desmoronado...
No lo ví la mozuelita
Detrás de su antifaz rojo...
Detrás de su antifaz rojo...

Sobre el camin' de hojas secas
Marchaba el desamparado...
No lo ví la Dama Bella
Detrás de sus cejas de perlas...
Detrás de sus cejas de perlas...

Sobre el camino de lluvia
Murió el viejo desnudo...
Lloraba la vieja arrugada
Detrás de su abanico negro...
Demaciado tarde...

Jean-Louis, Letra y música

DEMACIADO TARDE...

Sur le chemin de neiges
Avançait le va-nus-pieds...
Sans que ne le vit la petite
Derrière son écharpe blanche...

Sur le chemin de sables
Marchait une ruine impensable
Sans que ne le vit Demoiselle
Derrière son masque tout rouge...

Sur le chemin de feuilles mortes,
Avançait le sans amour
Sans que ne le vit l'amoureuse
Derrière ses sourcils de perles...

Sur le chemin des vieilles pluies
Mourut le vieux tout nu...
La vieille ridée le pleura
Derrière son éventail noir...
Trop tard...

ABUELA...

Guisaba en cocina la vieja.
El bebé sonría en la cuna
Mirándola...

Cantaba en su silla la abuela.
El niño a sus piés soñaba
Escuchándola...

Contaba en su sillón la vieja.
El hombre en su mano lloraba
Tocándola...

Dormía en su cama la abuela.
El viejo a su lado temblaba
Amándola...

Murío en su lecho un día...
La vieja se llamaba
Esperanza.

Au fourneau, l'aïeule cuisinait.
Le bébé au berceau riait
En la regardant...

Sur sa haise la vieille chantait.
L'enfant à ses pieds, lui, rêvait
En l'écoutant...

Dans son fauteuil, l'aïeule contait.
L'homme dans sa main, lui, pleurait
En la touchant...

La vieille dans sa couche dormait.
Le vieux à son côté tremblait
En l'aimant...

Elle mourut dans son lit, un soir,

L'aïeule qui s'appelait
"Espoir"...

De la historia viven los años
De los tiempos eternos...
De la montaña surcan las aguas
De las nieves eternas...
En los unos toma el corazón
Su poética sinrazón...
En las otras curan los pies
Sus heridas de despues...
Y yo ando, descalzado,
Sobre un dulce camino...

De l'histoire viennent les ans
De l'éternité des longtemps...
Du granit sourd l'eau, villanelles
Des neiges blanches éternelles...
Dans les unes notre coeur puise
Sa déraison qui poétise...
Dans les autres soignent nos pieds
Leurs plaies béantes de l'après...
Moi, j'avance sur le chemin,
Va-nu-pieds vers mon lendemain...

El lagarto se desespera
Sobre sus piedras lunares...
Del sol los rayos calientes
Le ofrecen la espera
De su lagarta...

Le lézard se désespère
Sur ses pierres lunaires...
Le soleil offre ses rayons
D'espoir de sa lézarde,
À son coeur qui se lézarde

Jamás no estropea
Un beso de pluma !
Siempre a vivir ayuda
Una palabra de poeta,
Una hoja blanca...
Te doy la mía !

Un baiser de plume
N'abîme jamais !
Un mot de poète rallume,
La vie désormais
D'une blanche feuille.
Voici la mienne, cueille, cueille !

DESPUÉS...

En unos tiempos, la mariposa,
Sobre la flor,
Humará sangre de primavera
En su interior...
Después la abeja,
Amarilla y negra
Zumos de flores tomará,
En su verano...

Después la hormiga
Ruinas de flores transportará
Por el otoño dorado,
En su secreto...

El cuervo negro con su ala
Al fin rozará,
De flores desnudos
Los campos blancos...

Pero después todo
Vivirá de nuevo...

APRES...

Le papillon dans quelques temps,
Au sang de la fleur
Boira le printemps
Pour nourrir son intérieur...

Puis c'est l'abeille jaune et noir
Qui aux sucs des fleurs
Volera l'ardeur
De son estival d'espoir...

La fourmi portera ensuite
Des ruines de fleur
En son secret gîte,
Dans l'automne d'or-douceur...

Le corbeau noir, avec ses flancs,
Frôlera enfin
Les champs nus et blancs
Sera-ce des fleurs la fin ?

Non ! Peu à peu tout revivra...

Antes de ir a dormir...

Le matin a pleuré
ses perles de rosée...

Le mi-jour pleurait
ses grains de soleil...

Le crépuscule pleure
ses larmes d'espérance...

Et pleurera la nuit
ses gouttes de pluie...

La mañana a llorado
sus perlas de rocío...

El mediodía lloraba
sus soles en granos...

El crepúsculo llora
sus lágrimas de espera...

La noche llorará
sus gotas de lluvia...

TOCANDO LA VIDA...

Oye el grito
De mi guitarra,
Ay ! mi chiquitilla !
Cuerdas-esperanzas
De los dias...

Oye el canto
De mi guitarra,
Ay ! Mozuela rosa !
Cuerdas-primaveras
De las estrellas...

Oye el sueño
De mi guitarra,
Ay ! mi dama negra !
Cuerdas-seguros
De los otoños...

Oye el aliento
De mi guitarra,
Mi vieja arrugada !
Cuerdas-recuerdos
De los tiempos...

Oye la vida
Por mi guitarra,
Amada mia !

VIE-ARPEGE...

Entends le cri
de ma guitare,
ô, mon bout, tout petit !
Ses cordes sont ton espérance
des jours de plus tard...

Entends le chant
de ma guitare,
Rose fillette, sous tes voiles.
Ses cordes sont les printemps
de tes étoiles...

Entends le rêve
de ma guitare
ô ma dame brune !
Ses cordes sont ta sûreté
d'automnes en étés...

Le souffle entends,
de ma guitare,
ô toi mon aïeule ridée !
Ses cordes sont les idées
des autres temps...

Écoute la vie
par ma guitare,
ô, ma mie !

LE SOUFFLEUR...

Sopla un sueño
debajo
de las estrellas
de mi estación,
hinchando las velas
de mi sinrazón...

Sopla, embriagado,
en mi estación,
un sueño desde
el horizonte
de mi mar cariñoso...

Un sueño sopla
En otoño de ilusiones,
olitas levanta
en marea de pasiones...
Il souffle un rêve en ma saison,
d'ivesses,
Venu du fond de l'horizon
de l'océan de mes caresses...

En mon automne, il souffle un rêve
d'illusions,
des vaguelettes il soulève,
en une marée de passions...